



Message pour la commémoration de nos confrères défunts

15 novembre 2024

Souvenons-nous de la sainteté de nos confrères défunts

« Nous n'oublions pas nos frères et sœurs décédés. Chaque jour, nous prions pour eux, surtout à la messe. Qu'il est beau, dans les communautés, quand on dit : « Nous nous souvenons de l'anniversaire de la mort du confrère ou de la sœur... Tout le monde est donc invité à prier pour eux. (...) La communauté sera toujours composée de vivants et de morts, et ce lien ne se dissoudra plus, pas même au ciel. » (Voici mon esprit n.84)

Nous connaissons tous la journée de commémoration des morts célébrée chaque année le 2 novembre, après celle de la Toussaint. C'est un anniversaire très important, une tradition que nous avons retrouvée chez de nombreux peuples avec lesquels nous travaillons dans diverses parties du monde.

Pour l'Église catholique, il s'agit de l'une des célébrations liturgiques les plus importantes, au moins depuis la réforme du rite romain initiée par le Concile Vatican II. Nous vivons en communion avec nos confrères défunts, en nous souvenant de la vie que nous avons passée ensemble, de leur exemple de foi profonde, de zèle pour la mission et de la prière à l'occasion de l'anniversaire de leur mort et dans la commémoration de tous les défunts chaque année le 15 novembre (cf. Coût. 34).

Nous le faisons soutenus par la certitude de **pouvoir embrasser à nouveau nos morts** ; En effet, pour les croyants, la mort n'est rien d'autre qu'un passage qui nous conduira à nous retrouver, dans la rencontre définitive, avec ceux que nous aimons.

D'autre part, notre époque ne veut pas connaître la mort. Il ne veut pas connaître l'expérience de la limitation, ni celle de la perte. Il parraine la jouissance immédiate, les mythes du nouveau succès. Le temps du deuil n'est pas nécessaire, rendu de plus en plus distant et abstrait.

Tandis que les grands saints affrontaient la mort sans crainte, conscients qu'elle conduirait à une rencontre avec le Seigneur. Un exemple en est saint François d'Assise qui, maintenant réconcilié avec Dieu et avec lui-même, vers la fin de sa vie, parvient à se réconcilier même avec la mort, à tel point qu'il en vient à l'appeler « sœur ». Saint François nous enseigne à regarder, à comprendre et à considérer la mort comme une « sœur », et donc comme une partie de nous.

Nous pensons à la fin de la vie avec appréhension, car le Seigneur nous demandera de rendre compte de nos actes. Cette préoccupation nous pousse à prier pour ceux qui nous ont précédés et à leur demander d'intercéder pour nous sur le chemin de la vie.

Le souvenir de nos confrères défunts doit devenir un souvenir vivant des beaux moments passés ensemble et, si nous ne les connaissions pas personnellement, nous devrions demander aux missionnaires seniors de nous parler d'eux ou de lire leurs profils avec passion dans la rubrique « Qui non praecesserunt » des Bulletins officiels de l'Institut.

De cette façon, le 15 novembre deviendra le moment culminant d'un souvenir qui durera toute l'année et « *la communauté sera toujours composée de vivants et de morts, et ce lien ne se dissoudra plus, pas même au ciel* ». (Voici mon esprit n.84)

Dans la sainteté d'Allamano, nous trouvons certainement un exemple à suivre, une indication claire de la mission de l'avenir, mais en elle se reflète aussi la sainteté de tant de confrères qui ont marqué l'histoire de l'Institut, en dépensant leur vie pour le peuple, parfois même jusqu'au martyre, dans les différents contextes de mission, en suivant l'exemple, les enseignements et les recommandations du « Saint Recteur » de la Consolata.

« *Par Allamano, nous nous sanctifions en évangélisant et nous évangélisons en nous sanctifiant* » (XIV CG 28)

En ce sens, leur vie est devenue des « semences de sainteté » qui, plantées dans les différents contextes de mission, au fil des ans, ont produit des fruits de consolation et de fraternité entre les peuples. Depuis la naissance de l'Institut jusqu'à aujourd'hui, nous avons 956 missionnaires décédés qui nous ont précédés et qui, comme nous, célèbrent la sainteté du Fondateur au ciel.

Pour eux, à l'exemple d'Allamano, il n'y avait pas de moments et de lieux spécifiques de sanctification, mais ils comprenaient que toute la vie doit être sanctifiée et que la sainteté « pour » la mission est en même temps la sainteté « dans » la mission.

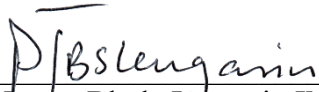
Souvenons-nous donc de l'exemple de cette « sainteté missionnaire » de nos confrères, afin qu'elle nous encourage à accomplir, avec le même dévouement et le même zèle, le service de la mission. Même s'ils ne sont plus parmi nous, la lumière de leur sainteté demeure en nous et doit continuer à éclairer nos pas.

C'est ainsi que l'on peut comprendre la confiance du saint Fondateur : « *Le jour de la commémoration des morts n'est pas pour moi un jour de mélancolie, mais de joie, je n'ose pas le dis-le aux autres, mais vous comprenez* ». (Saint Joseph Allamano)

En effet, nous sommes soutenus par la certitude que la résurrection de Jésus a ouvert le chemin qui conduit à la Vie, parce que : « *Celui qui voit le Fils et croit en lui a la vie éternelle* ». (Jean 6, 47).

Pour nos confrères et sœurs, nos membres de famille, nos bienfaiteurs et amis ;
Accorde-leur, Seigneur le repos éternel. Et que la lumière perpétuelle brille sur eux. Puissent-ils reposer en paix. Amen.

Nairobi, le 8 novembre 2024


P. James Bhola Lengarin IMC
Supérieur Général

